

Ces carrés sont séparés entre eux, par un rectangle plus petit, contenant trois fleurons.

A l'autre face du même ustensile, 8 carrés ou compartiments assez irréguliers et inégaux, savoir : — Les quatre du milieu séparés par deux barres en relief perpendiculaires l'une à l'autre, les extrémités de ces barres terminées par une croix, le centre est relié par huit croisants accolés, la pointe au dehors.

Ces carrés de centre sont remplis chacun par une fleur de lys entourée de quatre fleurons.

A chaque bout du gaufrier sont deux carrés plus petits contenant également une fleur de lys entourée de quatre fleurs et au pied deux croissants la pointe tournée vers le haut.

On connaît d'autres gaufriers du même genre (1) et à la forme des lettres, on les attribue à la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire, au temps de Louis XI, alors que la France, débarrassée des Anglais, commençait à goûter les douceurs de la paix et à savourer des friandises.

Sans doute, l'ouvrier n'a pas été bien habile les lettres, les ornements et les carrés sont irréguliers, mais il n'en est pas moins curieux pour cela.

D'où provient-il?

Le *Journal des Savants* contient un travail de M. Léopold Delisle, sur les bibles incunables, c'est à-dire imprimées au XV<sup>e</sup> siècle, par conséquent avant 1501.

La nomenclature donnée par l'auteur indique qu'il existe une de ces bibles à la bibliothèque de Soissons. Elle est de 1498, et sortait des presses de J.-P. de Longendorff et H. Froben, de Basles (Basilea).

(1) Le Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie, n<sup>o</sup> 4, 1892, en cite un pareil à celui-ci, seulement, au lieu des trois fleurs de lys, le blason porte les armes de Bourgogne.